



**HAL**  
open science

**L'utilisateur d'eau potable ou le “ technicien tacticien ”  
ordinaire : exploration des pratiques de consommation  
et des usages de l'eau potable à domicile, et leurs  
mécanismes**

Kévin Caillaud

► **To cite this version:**

Kévin Caillaud. L'utilisateur d'eau potable ou le “ technicien tacticien ” ordinaire : exploration des pratiques de consommation et des usages de l'eau potable à domicile, et leurs mécanismes. *Terre & Océan Magazine*, 2021, 5, pp.26-28. halshs-03197910

**HAL Id: halshs-03197910**

**<https://shs.hal.science/halshs-03197910>**

Submitted on 3 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **L'utilisateur d'eau potable ou le « technicien tacticien » ordinaire : exploration des pratiques de consommation et des usages de l'eau potable à domicile, et leurs mécanismes**

Kevin Caillaud, Chargé de recherche en sociologie, INRAE – ETBX, Bordeaux-Cestas

Il a fallu attendre les années 1980 pour que la quasi-totalité des ménages français bénéficie d'une desserte de l'eau potable à domicile (Roussary, 2013). Quarante ans après, l'accès et l'utilisation de cette ressource à domicile ont été à tel point incorporés qu'ils relèvent des pratiques ordinaires de la vie quotidienne, c'est-à-dire de gestes routiniers, d'habitudes et de médiations techniques, que nous n'interrogeons plus guère et que nous réalisons en grande partie machinalement. Il suffit que vous demandiez à votre voisin comment gère-t-il l'eau chez lui, et que vous compariez avec votre propre expérience, pour que des variations apparaissent dans des proportions parfois non négligeables.

Consommer de l'eau à domicile relève d'un phénomène social. Les facteurs influençant nos pratiques sont multiples. Ils proviennent autant de la configuration socioéconomique (revenus, budgets...), démographique (âge, genre...), culturelle (origine, classe sociale, valeurs, croyances) et résidentielle des ménages (appartement, maison, urbain, rural...), que des structures sociétales : l'État et les politiques publiques, le fonctionnement du marché, la situation environnementale. Interviennent aussi l'instrumentation technique liée à l'eau (canalisations, robinetteries, équipements électroménagers, toilettes, mousseurs, mitigeurs, chaudières ou cumulus, etc.) et la dynamique des échanges sociaux (conseils transmis de bouche à oreille, conventions sociales liées à l'hygiène, discours prescripteurs de pratiques, etc.). Consommer et faire usage de l'eau potable à domicile se décline donc au pluriel.

Pour autant, assiste-t-on à une infinie variété de pratiques ? Comment se structurent-elles précisément et comment évoluent-elles ? Il est difficile de répondre de manière exhaustive et définitive à ces questions, tout d'abord en raison du déficit de connaissances produites par la recherche à ce sujet. Ce n'est qu'assez récemment (environ dix ans) que la question des pratiques de consommation domestique d'eau potable acquiert une certaine acuité. Cet intérêt nouveau pour un objet plutôt ancien apparaît dicté par deux principaux facteurs, qui tissent des relations non négligeables et présentent des effets (dont de l'incertitude) pour les opérateurs de service : (i) les changements globaux (climatiques, démographiques, économiques, urbains, environnementaux...) perturbent les systèmes de production et d'alimentation en eau potable des zones de consommation et les fragilisent à plus ou moins long terme (Salles, Le Treut, 2017) ; (ii) après une croissance continue au cours du 20<sup>e</sup> siècle liée au déploiement des services d'eau potable sur le territoire national, les courbes de consommation ont commencé à stagner dans les années 1990, puis à s'inverser, déstabilisant le financement des services et soulevant des questions complémentaires en termes de gestion des infrastructures (Florentin, 2015).

Le projet piloté par le SMEGREG (Syndicat d'études et de gestion de la ressource en eau de Gironde), auquel ont participé INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture,

l'alimentation et l'environnement, laboratoire ETBX) et l'ENSEGID (École nationale supérieure en environnement, géoressource et ingénierie du développement durable), visait à répondre à certaines de ces interrogations liées à la demande en eau et à son évolution<sup>1</sup>. Une étude sociologique fut notamment menée auprès de vingt-cinq ménages girondins présentant des profils diversifiés<sup>2</sup> : de l'étudiant locataire aux familles nombreuses, des configurations communautaires aux habitats alternatifs (camping-car, péniche...) et/ou autonomes en eau (déconnexion au réseau, récupération des eaux pluviales...), des personnes engagées pour la cause environnementale à celles éloignées de tout militantisme, etc. Derrière cela, nous souhaitons interroger le poids des « modes de vie », qu'ils soient choisis ou subis, conscients ou non, dans la structuration des pratiques et des usages liés à l'eau à domicile.

Les premiers résultats rejoignent des travaux entrepris par d'autres chercheurs (Kaufmann, 1997 ; Euzen, 2004 ; Barbier, 2013 ; Beslay et *al.*, 2014), et affinent notre connaissance des déterminants et des mécanismes intervenant dans le rapport à l'eau. Ils montrent la richesse et l'ampleur du phénomène social qui se cache derrière l'idée commune de « consommation domestique d'eau potable » et d'« usager » (au singulier). Pour résumer à grands traits, on constate que les usages et les pratiques de consommation de l'eau potable ne se réduisent pas à des « modes de vie » préexistants ou façonnés *ex nihilo*, qui se traduiraient par des comportements spécifiques et strictement exclusifs d'une manière de vivre et d'habiter. Ils sont le fruit de socialisations et d'apprentissages plus ou moins circonstanciés, éventuellement anecdotiques, forgés au cours de processus de long terme. Ils s'inscrivent dans des trajectoires individuelles et collectives, puisque les valeurs personnelles interviennent tout autant que les règles collectives, que celles-ci soient circonscrites à l'échelle du foyer, d'un groupe d'amis, d'une communauté de vie ou de pratiques, d'un collectif militant plus ou moins institutionnalisé, ou érigées par le service public (en régie ou en délégation privée).

Bien souvent, ces trajectoires connaissent des bifurcations, parfois des inflexions. Les pratiques ne sont donc pas immuables et encore moins innées. Ces transformations (pour prendre le cas des évolutions radicales) sont dans la grande majorité liées à un ou plusieurs événements singuliers : un déménagement, une expatriation et une rencontre culturelle, le départ des enfants du foyer, une formation (professionnelle, amatrice), une lecture... Tous ces événements ne placent pas forcément l'individu face à un exercice réflexif. Lentement, parfois mécaniquement, certains gestes évoluent ; de nouvelles pratiques et de nouveaux usages apparaissent et/ou en chassent d'autres, sans forcément nécessiter efforts et concentration. L'évolution peut donc être radicale mais lente. En sociologie, nous constatons qu'un changement de pratiques quotidiennes prend facilement plusieurs années avant de se stabiliser, de s'ancrer durablement chez l'individu et d'obtenir le statut de routine ou d'habitude.

Lorsque la bifurcation est rapide et importante, qu'elle crée une véritable rupture comparée aux pratiques antérieures, c'est bien souvent que l'individu a connu une épreuve qui revêt pour lui une saillance suffisamment grande pour bouleverser ses croyances, ses

---

<sup>1</sup> Le projet a bénéficié d'un soutien financier de l'Agence de l'eau Adour-Garonne.

<sup>2</sup> Romain Gournet, sociologue indépendant, a contribué à ce travail : co-construction du protocole d'enquête, réalisation des entretiens (juin-juillet 2020), premiers traitements des données.

représentations, ses certitudes et par la suite ses routines : la « crise de la quarantaine » et son lot de questions, l'apparition d'un problème de santé, la naissance d'un enfant, l'appréciation du contexte socio-environnemental et de son évolution... la liste est infinie et les raisons sont pour beaucoup personnelles, axiologiques, voire spirituelles. Toujours est-il que l'événement favorise une prise de conscience de l'état d'une situation (personnelle, environnementale, sociétale), ce qui peut motiver la personne à réformer ses pratiques de consommation d'eau. Par exemple, une naissance conduira mécaniquement à une hausse des consommations, mais un recours à de l'eau embouteillée pourra être préféré pour les besoins alimentaires du nourrisson, et l'utilisation de couches lavables pour des raisons écologiques. Des arbitrages individuels interviennent donc.

Tout cela ne s'exécute toutefois pas sans une bonne dose de technique. Celle-ci est partout dans nos manières de consommer et de faire usage de l'eau potable à domicile. Elle renvoie tout d'abord à l'ensemble de l'appareillage qui compose nos foyers et qui nous permet de distribuer de l'eau (chaude ou froide, sous pression) dans différents espaces de nos lieux d'habitation : des salles d'eau du logement au jardin et autres extensions privées. Cet ensemble technique correspond autant aux éléments de réseau sur lesquels le service public intervient habituellement (canalisations, compteurs), que notre propre système hydrique (tuyauterie, régulateurs, robinetterie, etc.), nos équipements électroménagers (machine à laver, lave-vaisselle, etc.) et nos autres dispositifs hydro-consommateurs (WC, bain-douche, fontaine décorative, piscine, bidet...). Ces éléments constituent des intermédiaires dans nos manières de consommer, en se chargeant de réguler les flux de ressource mis en distribution dans notre réseau domestique. Autrement dit, nous déléguons à ce système technique un certain nombre de compétences et d'efforts, qu'il nous faudrait assumer si nous ne le possédions pas. C'est ce qu'expliquent les personnes dotées par exemple de toilettes sèches, qui doivent mettre en place des gestes de suivi, d'entretien, d'évacuation, de remédiation des flux et des matières, en insérant à fréquence régulière des paillettes végétales dans la cuvette des toilettes, en vidant manuellement le réceptacle des fèces dans un espace dédié à leur digestion, etc. Il en va de même des approvisionnements autonomes en eau potable : « puiser » l'eau du jour impose de maîtriser son volume de consommation ; les filtres de potabilisation supposent d'être vérifiés, nettoyés et changés pour conserver une qualité consommable, et un contrôle organoleptique plus attentif doit être réalisé pour éviter les intoxications, comparé au réseau public d'eau potable qui bénéficie d'une surveillance industrielle détectant l'altération de sa qualité. En ce sens, l'alternative au (tout) réseau constitue un facteur de sociabilité et de socialisation plus important que ce que propose le modèle classique du service public, puisqu'elle met directement l'utilisateur en prise avec la gestion de la ressource et des besoins.

Ce rapport technique à l'eau se double donc d'un apprentissage, quand bien même celui-ci est inconscient. Nous « apprivoisons » nos systèmes hydriques au gré de leur utilisation. Plusieurs phases peuvent être nécessaires selon le degré de technicité des équipements et les attentes que nous en avons (Caillaud, 2018) : projections vis-à-vis de l'efficacité d'un appareil, découverte des fonctionnalités et des manières de l'employer (par exemple en ce qui concerne un lave-linge à haute performance énergétique), maturité des gestes (exemple :

recourir au programme court pour du linge faiblement sali ; utiliser le programme économe pour limiter les quantités d'eau et d'énergie quitte à allonger la durée du cycle de lavage, etc.). Cet apprentissage favorise les expérimentations, les bricolages et l'adoption d'astuces chez le consommateur, pour ajuster les contraintes et les opportunités des équipements et du logement, à ses multiples attentes et besoins : laisser couler un filet d'eau chaude pendant le savonnage du corps pour éviter le refroidissement des flux au moment du rinçage ; colmater la porte de douche avec une serviette pour limiter la déperdition de chaleur lors de la coupure d'eau ; se brosser les dents en parallèle pour éclipser un énième flux au niveau du lavabo ; mettre le cumulus en position de chauffe accélérée pour prévenir toute rupture d'alimentation en eau chaude et jouir de douches longues ; etc. Il existe donc une part de tactique dans la manière qu'ont les personnes d'utiliser de l'eau pour satisfaire leurs exigences.

Ces savoir-faire mobilisent ainsi une connaissance et des compétences spécifiques, liées à l'érudition dont nous sommes plus ou moins dotés, ainsi qu'à l'expérience personnelle de notre propre environnement domestique. C'est pourquoi les discours et les pratiques des personnes varient autant. Cependant, ils mettent tous en récit des éléments entremêlés ayant trait : aux ressources naturelles et à l'environnement ; au fonctionnement des services publics ; à la sphère économique et au marché ; aux responsabilités individuelles et collectives ; aux capacités et contraintes des équipements, de l'habitat, des rythmes de vie ; aux valeurs, aux représentations et aux croyances parfois ésotériques. C'est donc un subtil assemblage de savoirs et de compétences dits « profanes » et « experts », articulant une lecture micro (l'individu, le besoin humain et personnel) et macro (considérations politiques, sociétales...) de l'eau potable, qui se donne à voir au quotidien dans l'utilisation domestique de la ressource.

L'utilisateur domestique apparaît donc comme un « technicien tacticien » de son système hydrique. Sa « culture » technique et pratique est en partie qualifiable de « située », puisqu'elle correspond à son cadre de vie et ne peut en tout point être transposables de manière optimale dans un autre logement. Ses raisonnements, ses gestes et ses astuces sont régis et orchestrés par des éléments plus ou moins tangibles, mais toujours fondés sur des représentations, des rythmes, voire des rites porteurs de sens pour l'individu. C'est ce qui en fait un sous-bassement si robuste qu'aucune invention technique ou technologique, aucune injonction politique et économique, et aucune action coercitive ne peuvent à elles seules réorienter nos pratiques si nous ne les comprenons pas et nous ne les approprions pas. Ainsi, il convient de nous séparer de la représentation stéréotypée du « consommateur-usager » passif et faiblement outillé, qu'il faudrait forcément éduquer pour le rendre vertueux à l'endroit des enjeux environnementaux du 21<sup>e</sup> siècle. Sans doute qu'une approche compréhensive des pratiques domestiques « ordinaires » et un regard critique sur la technicisation de nos systèmes hydriques (petit et grand cycle de l'eau, systèmes domestiques) permettraient de faire émerger des innovations sociales, organisationnelles et techniques aptes à réconcilier pour partie les besoins humains et les défis écologiques auxquels nos sociétés font désormais face.

## **Bibliographie mobilisée**

Barbier, R., 2013, « Le consommateur d'eau : esquisse de portrait », *Sciences Eaux & Territoire*, p. 28-35.

Beslay, C., Gournet, R., Zelem, M.-C., Lagogué, M.-J., Beaumont, C., Olagne, R., Chamignon, D., 2014, *L'optimisation des pratiques sociales en matière d'Eau Chaude Sanitaire (ECS), un enjeu pour les politiques publiques de maîtrise de l'énergie*, Rapport d'études ADEME.

Caillaud, K., 2018, « Les conditions de mise au travail des usagers. Le cas de la gestion des déchets », *Gouvernement et action publique*, vol. 3, n°3, p. 57-81.

Euzen, A., 2004, « Que se passe-t-il derrière les courbes de consommation d'eau ? L'exemple de Paris », *15e journées scientifiques de l'environnement – Usages de l'eau et : synergies et conflits*.

Florentin, D., 2015, *SHRINKING NETWORKS? Les nouveaux modèles économiques et territoriaux des firmes locales d'infrastructure face à la diminution de la consommation*, Thèse de doctorat en Aménagement de l'espace – Urbanisme, Université Paris-Est Marne-la-Vallée.

Kaufmann, J.-C., 1997, « Le monde social des objets », *Sociétés contemporaines*, n°27, p. 111-125.

Roussary, A., 2013, *De l'eau potable au robinet ? Santé, environnement et action publique*, L'Harmattan.

Salles, D., Le Treut, H., 2017, « Comment la région Nouvelle-Aquitaine anticipe le changement climatique ? », *Sciences Eaux & Territoires*, vol. 1, n°22, p. 14-17